

PREMIER MANIFESTE

Aux Amis Libéraux du Pouvoir,

Messieurs,

Il est venu à la pensée d'un grand nombre de francs libéraux, en ce moment critique et solennel de notre histoire politique et de notre existence comme peuple, de fonder un club afin de faire connaître, par un manifeste, les grandes lignes qui caractérisent la pensée de ceux qui l'ont fondé.

D'abord, avons-nous besoin de dire avec respect que nous protestons, de toutes nos forces, de notre loyauté envers l'Angleterre. Nous sommes prêts à verser notre sang même pour la défense et le maintien du drapeau de l'Empire britannique en autant qu'il sera menacé sur nos frontières. Mais notre loyauté nous ne la pousserons pas jusqu'à l'esclavage, car nous ne sommes pas prêts à partager les vues de sir Wilfrid Laurier qui, pour payer ses titres, n'a pas hésité un seul instant à lancer son pays dans le mouvement de la fédération impériale, à lui faire épouser toutes les guerres que l'Angleterre aura à soutenir en Europe ou ailleurs ; en un mot, c'est au militarisme, si ruineux pour les pays qui l'adoptent, à moins d'avoir des intérêts limitrophes à ceux des grandes puissances de l'Europe, que sir Wilfrid, par son manque de patriotisme, aura conduit son pays. Perspective bien sombre et peu riant pour le Canada aujourd'hui, alors que tous les efforts, toutes les énergies, tout le patriotisme du peuple devaient tendre, devaient converger vers le but commun : l'indépendance du Canada.

Mais, nous direz-vous, où sont-ils donc les vrais auteurs de ce changement d'acheminement, d'aspirations nationales ? Où sont-ils les vrais auteurs ? Ah ! ils sont à Ottawa, ils sont incarnés dans la personne de sir Wilfrid qui est et qui sera l'auteur véritable du changement d'orientation politique du Canada, en prenant sur lui la responsabilité de violer pour la postérité la constitution du pays qui doit leur assurer dans l'entrée de la vie le bonheur et la prospérité dans les siècles futurs. Surtout sans l'autorisation des Chambres.

Le précédent est donc établi, et ça n'a pas été d'un cœur léger qu'on y est allé. M. Laurier finit par où il devait commencer : convoquer le parlement ; et ce sera au milieu des préjugés et des passions politiques si faciles à soulever